

BULLETIN MENSUEL

DE LA

SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON

FONDÉE EN 1822

DES

SOCIÉTÉS BOTANIQUE DE LYON, D'ANTHROPOLOGIE ET DE BIOLOGIE DE LYON
RÉUNIES

et de leurs GROUPES de ROANNE, VIENNE et VILLEFRANCHE-SUR-SAONE

Secrétaire général : M. le D^r BONNAMOUR, 49, avenue de la Saxe ; Trésorier : M. J. JACQUET, 8, rue Servient

SIÈGE SOCIAL A LYON : 33, rue Bossuet (Immeuble Municipal)

ABONNEMENT ANNUEL	{	France et Colonies Françaises	10 francs
		Etranger	15 —

2.522 Membres

MULTA PAUCIS

Chèques postaux c/c Lyon, 101-98

PARTIE ADMINISTRATIVE

ORDRES DU JOUR

Séance générale du Mardi 9 Octobre, à 20 h. 30

1^o Vote sur l'admission des candidats présentés le 11 septembre.

2^o Présentation de :

M. Mayet, 24, rue Tronchet, Lyon, parrains MM. Merit et Jacquet. — M. Lucas-Shadwell (Noël), château de Bity, par Sarrau (Corrèze), *Préhistoire et Archéologie sp. de l'époque Hallstattienne, de la Tène et de l'époque Gallo-Romaine*. — M. Tasso (Giuseppe), Vico Vegetti 1-5, Genova (Italie), *Zoologie, sp. Vertébrés*. — M. Cogneau (Georges), 64, rue Nationale, Ris-Orangis (Seine-et-Oise), *Oiseaux d'Europe et leurs œufs*. — M. Van Leeuwen (Prof. Dr W. M. Docters), 188, Bergweg, Leersum (Hollande), *Cécidologie, Biologie générale, Ecologie*. — M. Tourseiller (Jean), 9, boulevard Brune, Paris (14^e), *Ornithologie, Herpétologie, Lépidoptères, Coléoptères*. — M. Reboussin (Roger), peintre-animalier, 3, rue Schoelcher, Paris (14^e), *Vie et adaptation des vertébrés sauvages*. — M. Octobon (commandant E.), C. M. P. I., 173, Pamiers (Ariège), *Préhistoire*. — M. Vachon (Max), 6 bis, chemin des Grands-Saules, Dijon (Côte-d'Or), *Zoologie, sp. Pseudoscorpionides*. — M. Köcher (capitaine Louis), commandant du Quartier Général, Etat-Major, Rabat (Maroc), *Coléoptères de l'Afrique du Nord et de la région méditerranéenne*. — M. Staner (D^r P.), Jardin Botanique de l'Etat, 236, rue Royale, Bruxelles (Belgique), *Systématique des Phanérogames du Congo Belge, Phytopathologie coloniale*. — M. Lavauden (Louis), conservateur des Eaux et Forêts, professeur à l'Institut Agronomique, 2, rue Lyautey, Paris (16^e), *Ornithologie, Mammalogie*. — M^{lle} Ver-

Thymus, *Linaria*, *Centaurea*, etc. Il est intéressant d'y trouver les espèces suivantes dans les régions montagneuses : *Agrostis alpina*, *Poa alpina*, *Luzula spicata*, *Cerastium trigynum*, *Alsine montana*, *Arenaria grandiflora*, *Aethionema saxatile*, *Ribes alpinum*, *Rhamnus alpina*, *Sorbus aria*, *Androsace villosa*, *Calaminthe alpina*, etc. La présence de ces plantes dans les montagnes de l'Atlas et qui sont séparées de leurs congénères d'Europe par de grandes distances ne peut guère s'expliquer qu'en admettant l'existence d'anciennes liaisons entre l'Europe et l'Afrique, coïncidant avec l'existence d'un climat plus humide que le climat actuel. Le climat étant devenu ensuite plus sec, ces espèces se seraient réfugiées dans les hautes montagnes du Maroc où elles trouvent des conditions de fraîcheur analogues à celles de nos montagnes d'Europe.

Nous arrêtons là ces remarques qu'on pourrait aisément multiplier. Les botanistes trouveront dans ce Catalogue de précieux renseignements pour l'étude de la Systématique et de la Phytogéographie.

SECTION ENTOMOLOGIQUE

Séance du 19 Septembre

Notes sur quelques Buprestides

Par L. SCHAEFER

JULODIS ONOPORDI F. — Je l'ai capturé à deux reprises, en 1931 et au début de juin dernier, à La Couronne (B. du R.), deuxième localité française découverte par M. CARPENTIER, en 1922 (*Bull. Soc. Ent. Fr.*, 1924, p. 199) et où M. Pierre JOFFRE l'a retrouvé peu après. L'espèce y paraît parfaitement acclimatée et n'est pas très rare, puisque j'ai pu en recueillir en tout une soixantaine d'exemplaires. L'insecte se tient au sol ou cramponné aux petites graminées qui recouvrent le plateau du sémaphore. Il vole dès les premières heures chaudes de la journée jusque vers 3 - 4 heures de l'après-midi. A terre on l'aperçoit assez difficilement, mais il trahit souvent sa présence par le bourdonnement subit qu'il produit avant de s'envoler pour fuir. J'ai remarqué la présence de nombreux débris avec l'abdomen complètement enlevé et souvent habité par les fourmis ; un individu même était encore vivant et privé de son abdomen. Il est probable que les *Julodis* doivent être une proie facile pour les oiseaux ou plus vraisemblablement pour certaines grosses araignées dont les terriers sont abondants aux endroits qu'ils fréquentent.

Les conditions de capture diffèrent donc ici de celles qui sont réalisées à Saint-Mandrier (voir *Cat. Col. Prov.*, II, p. 457), et où l'insecte se tient sur les tousses de *Quercus coccifera*. A La Couronne il n'existe aucun arbuste. La larve doit donc attaquer uniquement les racines de graminées en cette localité.

La forme française, ainsi que celle d'Espagne et d'Italie, appartient à la forme typique, qu'on retrouve également en Afrique du Nord. Parmi ma série d'exemplaires, un seul présente les bandes élytrales blanches presque continues, formant ainsi un passage vers la race *fidelissima* Mars. ; il ne doit pas être bien loin de l'aberration *sagrensis* Ohenb. (*Folia Zool. et Hydr.*, V, 1934, p. 169), décrite d'Espagne.

ACMAEODERA BIPUNCTATA A. OL. — Dans le très intéressant travail indiqué ci-dessus, M. OHENBERGER décrit plusieurs aberrations françaises nouvelles de cette espèce extrêmement variable. Quelques-unes sont représentées

dans ma collection. Rappelons d'abord que la forme la plus répandue, normale, possède trois taches rangées longitudinalement sur chaque élytre : la première vers le quart antérieur, la deuxième vers le milieu et la dernière vers le tiers postérieur. C'est l'*ab. sexpustulata* Cast. Gory. La forme typique, très rare, et que je n'ai pas encore rencontrée, ne possède que la tache postérieure sur chaque élytre.

Ab. provincialis Obenb. (*loc. cit.*, p. 197 et 199). — Chaque élytre avec deux taches, l'une vers le milieu, l'autre au tiers apical. J'en possède un exemplaire capturé à Pignans (Var).

Ab. esterelensis Obenb. (*loc. cit.*, p. 197 et 198). — Deux taches sur chaque élytre, l'une au milieu, l'autre antérieure. Rognac (B. du R.), un exemplaire.

Ab. gallica Obenb. (*loc. cit.*, p. 197 et 199). — Une rangée de quatre taches sur chaque étui. Un exemplaire, Saint-Chamas (B.-du-R.) ; un exemplaire, Saint-Martin-Vesubie (A.-M.), au voisinage du Col Saint-Martin, vers 1.500 mètres d'altitude. La tache supplémentaire est préapicale, plus petite que les taches normales.

Ab. teriolensis Obenb. (*loc. cit.*). — Deux petites taches supplémentaires vers le milieu de la base, plus une tache préapicale. Un exemplaire, Saint-Martin-Vesubie.

Dans une longue série, on peut constater que les taches, avant de s'effacer se réduisent à un léger point, ou se divisent même. Parfois il y a dissymétrie. Je possède un exemplaire où les deux premières taches sont réunies longitudinalement sur l'élytre gauche seulement. Je relève également deux exemplaires d'une forme nouvelle, possédant deux taches antérieures ; la tache supplémentaire étant située sur le quatrième intervalle et un peu après la tache normale existant sur les intervalles 6-7. Je l'appellerai *ab. anticebimaculata*. Saint-Chamas, mai 1932.

Chez toutes les formes le pronotum est toujours immaculé.

M. OBERBERGER a capturé l'espèce en grand nombre dans l'Estérel, sur les fleurs de *Cistus* ; dans les environs de Saint-Chamas, je la rencontre principalement, dans le voisinage des pins, tout près du sol, sur les fleurs d'hélianthème, d'où elle se laisse choir à la moindre alerte. D'après M. DE BOISSY, la larve vivrait dans les cônes de pins d'Alep (*Cat. Col. Prov.*, p. 496).

ACMAEODERA DEGENER Scop. — D'après M. OBERBERGER (*loc. cit.*, p. 207), la forme typique a la tête immaculée, trois taches au pronotum, et huit sur chaque élytre. C'est une race orientale. Les formes françaises appartiennent à la race occidentale : *ssp. multipunctata* Lucas. Parmi les nouvelles aberrations décrites je possède dans ma collection :

Ab. communis Obenb. (*loc. cit.*, p. 210). — Une tache frontale, pronotum bimaculé, élytres avec chacun neuf taches. Labarben (B.-du-R.), Bormes (Var).

Ab. Taborskyi Obenb. (*loc. cit.*). — Comme la précédente, mais front immaculé. Un exemplaire, Labarben (B.-du-R.).

Ab. Marani Obenb. (*loc. cit.*). — Front immaculé, deux taches au pronotum, huit sur chaque élytre, la deuxième tache latérale manquant. Un exemplaire, Labarben (B.-du-R.).

La *ssp. multipunctata* Luc. possède une tache frontale, quatre au pronotum et neuf sur chaque élytre. Je l'ai trouvée à Bormes (Var).

ACMAEODERA PILOSELLAE Bon. — Cette espèce semble se développer surtout dans les branches tombées à terre car j'ai rencontré, à plusieurs reprises en hiver, des imagos dans des branchettes de chêne vert et de chêne ordinaire reposant sur le sol.

ANTHAXIA HUNGARICA Scop. — La *var.* ♀ *sitta* Küst., d'Orient, à coloration semblable à celle du ♂, se retrouve en France sous une forme très voisine. Le dessous est vert, plus ou moins doré sur les côtés de l'abdomen, et les côtés du pronotum sont le plus souvent légèrement dorés ; elle conserve de la ♀ la coloration bleu foncé des pattes ainsi que la mince bordure élytrale bleuâtre. On sait que la ♀ normale a les côtés du pronotum d'un rouge variable et le dessous entièrement rouge pourpré ; la *var.* ♀ *sitta* véritable a le dessus, le dessous et les pattes entièrement verts comme le ♂ (mais sans taches cuivreuses aux fémurs et aux hanches antérieures). Je propose de nommer cette forme française : *var.* ♀ *silloïdes*.

Je l'ai capturée à la Sainte-Baume (Var) et dans la vallon de Vidauco (extrémité ouest des Monts Lubéron) ; M. Ch. FAGNIEZ la possède en collection de Remoulins (Gard) et vient d'en obtenir deux exemplaires à La Bonde (Vaucluse), d'éclosion du chêne. Elle est toujours très rare.

ANTHAXIA MANCA AB. DUFOURI NOV. — Tête et pronotum à fond vert. Taches prothoraciques et élytres d'un noir bleu ou verdâtre très foncé. Dessous vert cuivreux.

Basses-Pyrénées : Viven (R.-Léon DUFOUR). Bouches-du-Rhône : Saint Chamas (!)

Dédiée à la mémoire de Léon DUFOUR, le savant entomologiste, buprestologue, et aïeul du capitaine R.-Léon DUFOUR.

J'avais signalé par erreur cette forme sous le nom d'*ab. chloris* Obenb. dans *Misc. ent.*, XXIV, p. 81. L'*ab. chloris*, de Sicile, a le dessus vert doré clair, presque comme chez *A. aurulenta* v. *senicula* Schr.

ANTHAXIA NITIDULA VAR. ♀ *VIRATA* NOV. — Femelles entièrement vertes, colorées identiquement comme le mâle typique.

Plusieurs exemplaires capturés dans les localités suivantes :

Alpes-Maritimes : Saint-Martin-Vésubie ; Vaucluse : Monts Lubéron ; Pyrénées-Orientales : Vernet-les-Bains ; Hautes-Pyrénées : Pierrefitte.

La femelle normale a le pronotum et le dessous rouge cuivreux.

ANTHAXIA MIDAS Kiesw. — L'espèce existe toujours à la Sainte-Baume, car j'en ai pris plusieurs exemplaires les 9 et 13 juin dernier.

SPHENOPTERA ARDUA Cast et Gory. — Profitant des indications qu'a bien voulu me donner M. Ch. FAGNIEZ, auquel nous devons la découverte de la biologie de cette espèce (voir *Cat. Col. Prov.*, II, p. 498 et *Misc. Ent.*, XXVIII, 1924, p. 37), j'ai pu capturer cette rare espèce à La Bonde, ainsi que dans les environs de Cheval-Blanc (Vaucluse), et à Saint-Chamas. J'en ai reçu un exemplaire en communication de M. ESPINASSE, provenant de Limoux (Aude). L'espèce se trouve exclusivement sur *Astragalus monspessulanus* L.

CHRYSOBOTHRYX SOLIERI AB. MILLIATI NOV. — Fossettes cuivreuses médianes et post-médianes de chaque élytre réunies longitudinalement le long de l'intervalle des deuxième et troisième plis, formant ainsi une seule fossette cuivreuse allongée. Sculpture un peu plus accusée que chez la forme typique.

Un exemplaire de Saint-Guilhem (Hérault), provenant de la collection P. NICOD, in coll. J. MILLIAT.

AGRILUS VIRIDIS AB. RHODANENSIS NOV. — Aberration cyanescente de la forme *linearis* Panz. Pronotum vert-bleu ; élytres bleu violacé ; dessous pourpré obscur.

Un exemplaire, Les Echets, sur *Salix cinerea*, in coll. J. JACQUET.

M. OBENBERGER (*Ann. Zool. Mus. Pol. Hist. Nat.*, VI, 1927, p. 229), à propos de l'*ab. linearis*, remarque sans plus que « beaucoup d'exemplaires

méridionaux (surtout des régions montagneuses) ont les étuis bleuâtres ou vert-bleu ».

AGRILUS DERASOFASCIATUS AB. JACQUETI NOV. — Aberration cyanescente. Dessus allant du bleu au violacé plus ou moins foncé, au moins sur le tiers basal des élytres. Dessous comme chez la forme typique. Taille souvent plus faible.

Plusieurs exemplaires provenant de la Grande-Chartreuse dans la collection de M. J. JACQUET; un exemplaire dans ma collection.

Présentation et analyse du livre de M. A. Paillot, sur « L'Infection chez les insectes, immunité et symbiose » (G. PATISSIER, Trévoux, 1933)

Par le Dr S. BONNAMOUR

Au premier Congrès International de Pathologie comparée, le Dr ROGER, doyen de la Faculté de Médecine de Paris, affirmait que, « pour édifier une pathologie générale, il faut envisager les troubles morbides dans toute la série des êtres vivants, en commençant par les inférieurs, Protozoaires et Protophytes, pour s'élever progressivement jusqu'aux Mammifères et à l'Homme ». C'est dans cet esprit que M. PAILLOT, directeur de la Station de Zoologie agricole du Sud-E t, a poursuivi ses recherches sur la pathologie infectieuse des insectes.

Ce livre est une mise au point de toutes les études faites jusqu'à ce jour, en ce qui concerne les insectes, des maladies à Protozoaires, dont la plus connue est la pébrine du ver à soie, les Mycoses des insectes, les maladies à ultra-virus, les infections bactériennes.

La flore microbienne des insectes ne le cède en rien, pour la richesse et la variété, à celle des Vertébrés supérieurs : chez le Hanneton adulte, 8 coccobacilles ont été isolés ; chez la chenille de *Lymantria dispar*, 3 espèces ; chez la chenille de *Pieris brassicae*, 6 espèces de coccobacilles, 1 espèce de Diplocoque, 2 espèces de bacilles et 1 vibrion.

Souvent l'infection microbienne est une conséquence du parasitisme de certains insectes ou invertébrés divers ; c'est le cas notamment pour les chenilles de *Pieris brassicae*.

Ces études aboutissent naturellement à la recherche de l'immunité naturelle ou acquise chez les insectes ainsi qu'à celle de la symbiose chez les Pucerons, qui ne serait qu'un cas particulier d'immunité antimicrobienne naturelle.

Que l'on ne croit pas que toutes ces recherches cantonnées jusqu'à présent dans le domaine du laboratoire soient purement spéculatives. Les perspectives qu'elles ouvrent sont des plus importantes pour l'agriculture ainsi que pour la médecine. N'est-ce pas en étudiant les invertébrés que METCHNIKOFF a mis en lumière le processus de la phagocytose dont le rôle s'est révélé si important en pathologie humaine ? N'est-ce pas également l'étude d'une maladie des invertébrés, la Pébrine du ver à soie, qui a mis PASTEUR sur la voie de ses immortelles découvertes en pathologie humaine ?

Souhaitons que ces études de pathologie comparée, condensées dans ce volume de 500 pages, superbement édité avec 279 figures dans le texte, avec un index bibliographique considérable et détaillé, soient un point de départ de découvertes semblables.